

Mauro Gasparini, la fureur de vivre

C'est à l'automne dernier que Mauro Gasparini a dédié ses livres à *La Libreria* et au *Miroglio Caffè*. Toute la communauté italienne s'était donné rendez-vous pour découvrir cet écrivain de talent qui a présenté ses ouvrages très rythmés écrits dans un style incisif. Son écriture dense et cinématographique nous rappelle que Mauro Gasparini est avant tout un scénariste. Juste avant son départ pour l'Italie où il présente un spectacle tiré de son livre *Dammi un bacio*, il nous a accordé un entretien avec un enthousiasme contagieux.



La Voce : D'où venez-vous ?

Mauro Gasparini : « Je suis né à Venise il y a 47 ans. Je vis en ce moment dans la région de Padova à une demi-heure de Venise. J'y retourne dès que je peux. C'est une ville fascinante que j'aime par-dessus tout. Malheureusement, les Vénitiens n'habitent plus à Venise, mais en périphérie. Les Américains et d'autres étrangers ont peu à peu racheté la ville. »

Quel enfant étiez-vous ?

« Mon enfance s'est déroulée à la fin des années soixante. C'était l'époque où les rues appartenaient encore aux enfants. Nous sortions tard, nous jouions au foot, nous nous amusions en écoutant de la musique. Il n'y avait aucune notion de danger. Nous étions libres et heureux. »

Votre père était coiffeur pour dame.

« Il était issu d'une famille qui "faisait le Barbier" depuis quatre générations, mais il s'était reconverti dans la coiffure pour dame. Je trainais souvent dans le salon après l'école. Je m'asseyais dans un coin pour écouter les femmes. Vous ne pouvez pas savoir comme c'est émouvant une femme qui a les cheveux enroulés dans des bigoudis, une femme qui attend pour une teinture, ou encore celle qui rêve à une autre vie en feuilletant un roman-photo. Je passais des heures à les écouter, à les observer. C'est là que j'ai commencé à leur inventer des histoires. Je décrivais leur attente, leur angoisse

d'une coloration ratée, des cheveux coupés trop courts, un mari absent, un amant trop présent, une mère dépressive. Comme elles n'avaient pas l'impression d'être écoutées, elles se livraient, racontaient des choses intimes... et moi je prenais des notes. »

Vous avez également traversé des épreuves, dès votre plus jeune âge ?

« J'ai vécu des années à l'hôpital et ça m'a laissé des traces. Dans le bâtiment où je me trouvais, j'ai vu des enfants mourir. Personne ne m'avait préparé à l'idée qu'un enfant puisse mourir. Ça m'a marqué à vie. »

Vous avez toujours voulu être écrivain ?

« Oui. Mais la chose la plus difficile a été de faire de cette passion un métier. Je suis licencié en "Lettres Modernes et en histoire du cinéma". À 25 ans j'ai tout balancé et je suis allé à Rome pour écrire des scénarios tout en travaillant à l'université de Padova comme "collaboratore della Cattedra di Storia e Critica del Cinema". Mon métier m'a permis de rencontrer des gens formidables, les frères Taviani, Marco Paolini, André Delvaux et bien d'autres cinéastes... Puis un jour j'ai lu "Je n'avais rien compris" du romancier Diego da Silva. L'histoire d'un homme qui décide de changer de vie du jour au lendemain. Ce livre est arrivé au bon moment. J'ai moi aussi changé de vie. Je voulais être utile et je suis allé dans un collège pour enfants en difficultés. Les élèves sont

pour la plupart des immigrés. J'essaye de leur donner des outils pour qu'ils s'en sortent, un espoir, des raisons pour qu'ils ne retournent pas dans la rue. »

Vous êtes un passionné de cinéma. Parlez-nous du renouveau du cinéma italien.

« Après tant d'années de mauvais films, il y a un mieux. Alors tout le monde parle de renaissance du cinéma italien... Même, s'il y a une meilleure qualité, je crois que nous avons perdu le goût des vrais films. L'autre soir, je me faisais une remarque ; dans les années 80 sont sortis des films comme "Voyage au bout de l'Enfer, Apocalypse now, Manhattan", les meilleurs films de la décennie en un an. Il avait une vraie politique pour le cinéma et l'ouverture des studios à de jeunes réalisateurs. C'est paradoxalement avec l'arrivée de Ronald Reagan que tout s'est resserré et que le cinéma américain a perdu de sa dynamique. C'est ce qui s'est passé en Italie dans une époque différente. Nous avons eu Rossellini, les frères Taviani, de Sica, Antonioni... Aujourd'hui, le niveau intellectuel n'est plus le même. On parle du renouveau du cinéma italien car pendant plus de dix ans il n'y avait vraiment plus rien. »

Cette année vous avez sorti deux livres.

« En effet j'ai trouvé deux éditeurs en même temps une coïncidence plutôt étrange car je fais la promotion de deux

livres. *“Dammi un bacio”*, publié aux éditions LeBolleBlu, est un recueil pour la plus part écrit avec un point de vue féminin, une déclinaison de 22 textes sur les sentiments amoureux. Des femmes en prise directe avec un monde cruel, au moment même où elles vivent des moments décisifs de leur vie. De ce livre est né un spectacle. J’ai choisi 8 textes que je présente avec Mauro Battisti qui m’accompagne à la contrebasse. Nous sommes actuellement en tournée dans toute l’Italie. Le deuxième livre, *“Veleno”*, publié chez Scritturepura Editore, est un roman qui est classé comme polar dans les librairies italiennes. Moi, je préfère parler de *“Noir”*. J’ai modifié les conventions du genre. Mon objectif était de mettre le personnage et le lecteur sur le même plan. Le personnage et le lecteur apprennent la vérité en même temps. Quand mon personnage boit, c’est le lecteur qui est saoul. Quand il s’enfuit, il entraîne le lecteur avec lui. Quand il court, le lecteur est essoufflé. Je voulais

qu’ils vivent les mêmes émotions en même temps.»

Avez-vous des regrets ?

« Pas trop, ou un peut-être, un. Mon père était à l’hôpital. Je lui tenais compagnie. Puis, il a désiré lire ce que j’écrivais. Je lui ai passé la première mouture de mon livre. Malheureusement il n’a pas pu le finir.. Cette année, j’ai dédié ce livre au salon de Turin, le 15 mai, le jour de l’anniversaire de mon père. J’y ai vu comme un signe. »

Votre prochain rêve ?

« J’aimerais que mon livre *“Veleno”* trouve un éditeur en France et qu’un cinéaste français l’adapte au cinéma... Un film tiré d’un de mes livres projeté dans un cinéma de Saint-Germain-des-Prés... Ce serait : meraviglioso, comme dit la chanson. »

– **Louis Salvatore Bellanti**



**Pour vous procurer les livres
Mauro Gasparini
La Libreria – 89, rue du Faubourg
Poissonnière 75009 Paris
M° Poissonnière – Tél 01 40 22 06 94
www.libreria.fr**